

OMAR AL-QATTAN et MICHEL KHLEIFI présentent

ZINDEEQ



UN FILM DE

**MICHEL
KHLEIFI**

Photos et dossier de presse disponibles sur le site
www.filmsduparadoxe.com

**PRIX MUHR POUR MEILLEUR LONG MÉTRAGE DE FICTION
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE DUBAI 2009**

LES FILMS DU PARADOXE présentent

Une coproduction

SINDIBAD FILMS Royaume-Uni,

SOURAT FILMS Belgique,

DEMO COMPLETION FUND Émirats Arabes Unis

pour EUPHORIC PICTURES LIMITED

ZINDEEQ

UN FILM DE **MICHEL KHLEIFI**

Palestine/Royaume-Uni/Belgique/Émirats Arabes Unis – 2009 – 1h25

SORTIE : 3 OCTOBRE 2012

Presse : JEAN-BERNARD EMERY

Tél. : 01 55 79 03 43 – 06 03 45 41 84

jb.emery@cinypresscontact.com

Distribution : LES FILMS DU PARADOXE

Tél. : 01 46 49 33 33 – Fax : 01 46 49 32 23

films.paradoxe@wanadoo.fr

MOHAMMAD BAKRI



MIRA AWAD

SYNOPSIS

Un cinéaste palestinien doté d'un passeport européen revient à Nazareth. Il doit y enterrer un oncle. Il séduit des femmes, puis est confronté à un drame qui le pousse à fuir dans sa propre ville, à combattre ses démons.

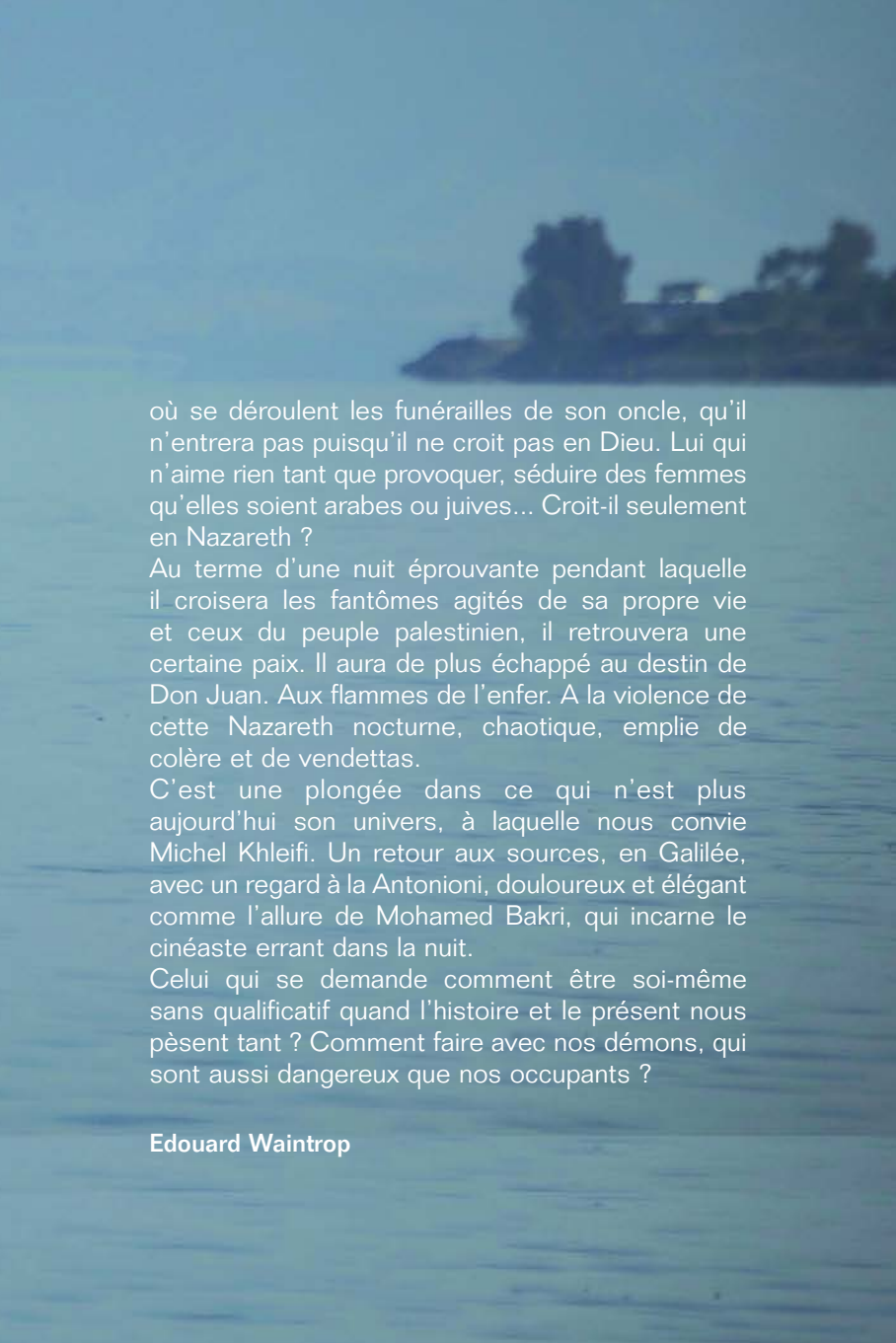
Et à s'interroger sur le choix qu'ont fait ses parents. Fallait-il rester en Palestine-Israël en 1948 ?

Don Juan revient chez lui, dans le village de Jésus, qui est devenu une ville moderne et dangereuse. C'est un peu rapide mais ce pourrait être quand même un résumé de **Zindeeq**, le dernier long métrage de Michel Khleifi.

Le visage raviné, les yeux clairs et le regard aigu, un cinéaste avec un passeport européen retourne donc sur la terre qui l'a vu naître, dans la ville où il a passé son enfance et laissé sa famille. Une ville arabe située juridiquement en Israël. Il est là, pour enterrer un oncle. Et éventuellement faire un film sur le souvenir de la Naqba (la catastrophe, la naissance de l'Etat d'Israël vue de Palestine)..

Il est dans une mauvaise passe avec son amie de cœur qui est aussi son assistante. Et qui surtout appartient à une autre génération. Une jeune femme qui lui dit que rabâcher ces vérités sur 1948 ne sert à rien. Le cinéaste n'est pas loin de penser la même chose, lui qui ne croit plus en grand chose. Et qui proclame fièrement à sa sœur devant l'église





où se déroulent les funérailles de son oncle, qu'il n'entrera pas puisqu'il ne croit pas en Dieu. Lui qui n'aime rien tant que provoquer, séduire des femmes qu'elles soient arabes ou juives... Croit-il seulement en Nazareth ?

Au terme d'une nuit éprouvante pendant laquelle il croisera les fantômes agités de sa propre vie et ceux du peuple palestinien, il retrouvera une certaine paix. Il aura de plus échappé au destin de Don Juan. Aux flammes de l'enfer. A la violence de cette Nazareth nocturne, chaotique, emplies de colère et de vendettas.

C'est une plongée dans ce qui n'est plus aujourd'hui son univers, à laquelle nous convie Michel Khleifi. Un retour aux sources, en Galilée, avec un regard à la Antonioni, douloureux et élégant comme l'allure de Mohamed Bakri, qui incarne le cinéaste errant dans la nuit.

Celui qui se demande comment être soi-même sans qualificatif quand l'histoire et le présent nous pèsent tant ? Comment faire avec nos démons, qui sont aussi dangereux que nos occupants ?

Eduard Waitrop

ENTRETIEN AVEC

MICHEL KHLEIFI

Vous êtes vous-même de Nazareth. Cette histoire est-elle autobiographique ?

Michel Khleifi : J'ai créé un personnage, un double, mais qui n'est que partiellement moi. Comme lui, je suis réalisateur. Comme lui, je me pose la question fondamentale du traumatisme de 1948 dans tous mes films, en essayant d'en comprendre le comment et le pourquoi.

Le reste est plutôt imaginaire, si ce n'est l'histoire de la nuit blanche à la recherche d'un hôtel dans Nazareth. J'ai vraiment vécu cette expérience il y a quelques années dans ma ville natale, que je croyais si bien connaître, mais où je me suis retrouvé complètement isolé. Comme dans le film, on m'a refusé partout une chambre d'hôtel, alors que je suis Nazaréen. La ville a profondément changé, sous l'influence de la globalisation. Avec beaucoup d'individualisme, le culte de l'argent, l'arbitraire, les petits chefs, la peur de prendre des initiatives. C'est le constat de la disparition d'un monde et de ses traditions hospitalières : les guerres civiles ont anéanti toute une histoire commune, vécue pendant des siècles. Quant à la vendetta que j'évoque dans le film, ce n'est que de la fiction, même si pareils problèmes existent dans la réalité. Elle se veut le reflet des tensions économiques de la ville, qui est complètement encerclée par les Israéliens.

Au-delà de l'allégorie, Zindeeq est donc un film résolument engagé ?

Je le revendique comme film politique. Mais que veut

dire politique ? Le film ne fait aucun éloge partisan. Il essaie seulement de déconstruire les relations socio-économico-politiques et d'ouvrir l'espace à de nouveaux choix, à une nouvelle réflexion.

Justement, comment analysez-vous l'actuel regain de confrontation entre Palestiniens et Israéliens, dans le contexte du projet d'implantation de mille six cents nouveaux logements israéliens à Jérusalem-Est ?

J'y réponds à travers le film. Ma constatation fondamentale est qu'Israël reste une réalité coloniale. Le film le dit et le situe dans une dynamique historique du Proche-Orient. Je dénonce une attitude que je pourrais qualifier de sectaire. Comme l'ancien président de Médecins sans frontières, Rony Brauman qui, après avoir vu mon précédent film *Route 181*, a dit que le sionisme, c'est « une secte qui a réussi ».

Cette réalité coloniale, dont je parle, s'appuie depuis ses débuts sur le harcèlement continu des Palestiniens. Ils n'ont pas de répit. Chaque fois qu'ils font des concessions, les Israéliens poussent le bouchon plus loin. Déjà depuis 1905, avec l'immigration des Juifs d'Ukraine et de Russie, tout devait être juif : le travail, la terre, la société...

Et comment analysez-vous le refroidissement actuel des relations entre Israël et les Etats-Unis ?

La question fondamentale, pour moi, c'est de savoir pourquoi un petit Etat comme Israël, qu'on croyait être une base militaire des Américains, arrive à avoir de pareilles positions de défiance vis-à-vis du monde entier, des Etats-Unis, mais aussi de l'Europe et des pays arabes, vis-à-vis finalement du droit international. Pourquoi cet Etat refuse tout compromis ? Pourquoi Barack Obama et la communauté internationale n'arrivent-ils pas à intervenir ?

Quelles solutions prônez-vous ?

Pour moi, il y a deux possibilités face à Israël. Soit le boycott, soit accepter que le monde arabe ait sa bombe atomique. Il faut amener Israël à raisonner autrement, comme l'a fait l'Afrique du Sud. Ne pas accepter des affirmations telles que « Jérusalem restera la capitale éternelle ». Comment se fait-il que la communauté internationale soit dans l'incapacité de prendre position contre l'intégrisme juif, alors qu'elle le fait contre l'intégrisme musulman ? Je trouve éthiquement inacceptable que la société démocratique s'écrase face à Israël. C'est la porte ouverte à tous les extrémismes, une catastrophe mondiale. Je n'ai aucune approche ethnocentrique ni raciste. Le problème du mouvement sioniste, c'est qu'il ne veut absolument pas chercher de solution équitable pour le Proche-Orient, qu'il ne veut pas préparer la période de l'après-guerre. Il en est même incapable, à mon avis, parce que sa force vient d'une dynamique de guerre. Or si l'on plie face à lui, on risque la montée de fondamentalismes complètement dés-humanisés. Il importe donc de faire respecter le droit international. Une question finalement aussi éthique, qui concerne chaque individu.

Votre film multiplie les références bibliques. Comment les interpréter ?

Il faut se souvenir que Jésus et Marie étaient Palestiniens. Comme enfant nazaréen, je connaissais des Joseph menuisiers dans presque chaque famille. Je finissais par mélanger les Evangiles et la réalité. Le problème, c'est qu'à force de pousser à la guerre, on finit par détruire la foi et les mythes. Quand j'étais enfant, les pèlerins venaient du monde entier pour boire l'eau de la source de Marie. J'y allais aussi pour me rafraîchir. Aujourd'hui, la source est asséchée. Et l'eau est désormais vendue à l'Eglise. Israël contrôle tout. La guerre

AVEC **MICHEL KHLEIFI**



déconstruit les mythes. Quand je vois un Juif croyant qui dit « C'est la volonté de Dieu », je me demande qui est ce Dieu. Est-ce un promoteur immobilier ? Un marchand d'armes ?

Vous prêtez à votre personnage le rôle d'un Don Juan. Pourquoi ?

Mon personnage harcèle les femmes comme les Israéliens harcèlent les Palestiniens. Malgré sa modernité d'Européen, il n'a pas changé vis-à-vis des femmes. C'est une référence à la structure patriarcale qui perdure dans notre société. Dans le film, petit à petit, cette domination se déconstruit, jusqu'à ce que le personnage devienne "humain". Le message, c'est qu'il faut en finir avec les systèmes de domination, en acceptant une humanisation de soi, en acceptant d'être au même niveau que l'autre.

Entretien réalisé par **Pascal Fleury**
lors du Festival International de Films de Fribourg
et publié dans *La Liberté* du 19 mars 2010

LE RÉALISATEUR

MICHEL KHLEIFI

Michel Khleifi est né à Nazareth en 1950 et a étudié le théâtre et la télévision à l'INSAS, à Bruxelles.

Son premier documentaire long métrage, *La mémoire fertile* (1980), marie un esthétisme lyrique à un engagement politique critique, de même que pour *Ma'aloul fête sa destruction* (1985).

En 1987, il réalise *Noce en Galilée*, premier film long métrage de fiction à avoir été entièrement filmé en Palestine, par un réalisateur palestinien, et dont la première a lieu durant la Quinzaine des réalisateurs, à Cannes, où il obtient le Prix de la Critique Internationale, ainsi que de nombreux autres prix. Ce film marquera l'arrivée du cinéma palestinien sur le marché international.

Trois autres films suivent : *Le cantique des pierres* (1990), *L'ordre du jour* (1992) et *Le conte des trois diamants* (1995), ainsi que les documentaires *Mariages mixtes en Terre Sainte* (1996) et *Route 181 – Fragments d'un voyage en Palestine-Israël* (2002, co-réalisé avec Eyal Sivan).

Michel Khleifi vit et enseigne à Bruxelles.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1980 LA MÉMOIRE FERTILE
- 1985 MA'ALOUL FÊTE SA DESTRUCTION
- 1987 NOCE EN GALILÉE
"Quinzaine des réalisateurs" – Cannes
- 1990 LE CANTIQUE DES PIERRES
"Un certain regard" – Cannes
- 1992 L'ORDRE DU JOUR
- 1995 LE CONTE DES TROIS DIAMANTS
"Quinzaine des réalisateurs" – Cannes
- 1996 MARIAGES MIXTES EN TERRE SAINTE
- 2002 ROUTE 181 – FRAGMENTS D'UN VOYAGE
EN PALESTINE-ISRAËL
- 2009 ZINDEEQ

ZINDEEQ

UN FILM DE **MICHEL KHLEIFI**

Palestine/Royaume-Uni/Belgique/Émirats Arabes Unis – 2009 – 1 h25

AVEC **MOHAMED BAKRI** ET **MIRA AWAD**

Réalisation et scénario MICHEL KHLEIFI
Directeur de la photographie RÉMON FROMONT
Montage MARIE-HÉLÈNE DOZO
Musique JEAN-MARIE SÉNIA (Editions Crystal)
Son OLIVIER HESPEL
Producteur délégué OMAR AL-QATTAN

Une coproduction

SINDIBAD FILMS Royaume-Uni,
SOURAT FILMS Belgique,
DEMO COMPLETION FUND Émirats Arabes Unis
pour EUPHORIC PICTURES LIMITED

Ce film a été présenté dans le cadre de la
DUBAI FILM CONNECTION

